

Joindre les deux bouts enquête sur la situation financière des étudiants 2001-2002

Points saillants et principaux constats

Malgré l'actualité du débat touchant les contraintes financières croissantes auxquelles font face les étudiants qui fréquentent les établissements postsecondaires canadiens, on en sait véritablement très peu sur le niveau de revenu que les étudiants tirent des différentes sources dont ils disposent, ni sur la nature de leurs dépenses. Grâce à des données sur les revenus et dépenses d'un échantillon d'étudiants, collectées mois après mois pendant l'année scolaire 2001-2002, cette enquête nous donne un aperçu général de la manière dont les étudiants arrivent à joindre les deux bouts, tout en nous révélant, à travers des conditions financières changeantes, un certain nombre de tendances liées à diverses caractéristiques démographiques.

A. Principaux constats La situation financière des étudiants évolue avec l'âge

L'âge a un effet constant et prédominant sur la situation financière des étudiants. Règle générale, les étudiants voient leurs conditions financières et leur mode de vie changer en vieillissant, ce qui se traduit par une hausse de leurs revenus et de leurs dépenses et par une augmentation de leur dette. Les jeunes étudiants assument des frais d'études moins élevés, habitent plus fréquemment chez leurs parents et sont davantage soutenus financièrement par leur famille. Les étudiants plus âgés, qui ont souvent adopté la vie de couple et ont des personnes à leur charge, voient leur train de vie s'élever. Toutefois, ils pourront compenser leurs dépenses plus coûteuses par de meilleurs salaires au travail et des montants de prêt plus importants.

L'étudiant moyen arrive à joindre les deux bouts en travaillant pendant l'été et en faisant appel au crédit

Lorsque l'on considère l'ensemble de leurs revenus et dépenses, on constate que ce n'est qu'en exerçant un emploi d'été et en recourant au crédit que les étudiants parviennent à équilibrer leur budget annuel. Pendant l'année scolaire, ils accusent un déficit moyen de 56 \$ par mois, qu'ils arrivent à compenser en puisant dans les 1 600 \$ d'économies qu'ils ont pu amasser grâce à leur emploi d'été. En effet, pendant la période estivale, neuf étudiants sur dix occupent un emploi leur procurant 4 000 \$ de revenu total en moyenne.

Les étudiants de 20 ou 21 ans éprouvent des difficultés financières

Les besoins sont criants dans le groupe d'âge des 20-21 ans, dont les membres accusent le déficit mensuel le plus considérable, soit un manque à gagner de 142 \$. Les individus de cette cohorte sont moins soutenus financièrement par leurs parents et les autres membres de leur famille que leurs cadets, l'appui qu'ils reçoivent à cet égard étant notablement inférieur aux hypothèses appliquées dans le cadre des programmes publics d'aide aux étudiants. De plus, les sujets de 20 ou 21 ans ne sont pas admissibles au même niveau de financement public ou privé que les étudiants plus âgés, sans compter que les salaires qu'ils touchent sur le marché du travail ne se comparent pas à ceux de leurs aînés. Cette situation s'aggrave encore lorsque ces étudiants quittent la maison familiale, un déménagement qui s'accompagne d'une forte hausse de leurs dépenses. Autre point peut-être plus important, les frais d'études grimpent également avec l'âge de l'étudiant. Ce portrait s'apparente dans une certaine mesure aux conditions financières des étudiants qui partagent leur logement avec des colocataires (plutôt que d'habiter seuls, avec leurs parents ou avec leur conjoint).

La situation financière des étudiants ne nuit pas à leur rendement scolaire

Les voies et les moyens par lesquels les étudiants financent leurs études postsecondaires ne semblent pas avoir d'incidence discernable sur leur rendement scolaire (tel qu'on peut le mesurer par les notes obtenues par les participants à l'enquête). Les méthodes de financement peuvent toutefois influencer le temps qu'il faut pour terminer un programme. En particulier, si l'étudiant doit travailler beaucoup, il devra réduire sa charge de cours, ce qui allongera la durée de ses études. Une plus forte proportion d'étudiants travaillant plus de dix heures par semaine affirment

qu'ils obtiendraient plus rapidement leur diplôme s'il ne leur était pas nécessaire de travailler.

B. Points saillants touchant les revenus

Une seule source de revenu ne suffit pas pour acquitter les dépenses liées aux études postsecondaires

Si l'on considère l'éventail complet des revenus touchés par les étudiants, on constate que l'emploi est la première source en importance (37 %), suivi des prêts du gouvernement (13 %), des contributions parentales (11 %), du crédit de source privée (7 %), de l'aide publique non remboursable (5 %) et des autres types de bourses (5 %).

L'emploi compense la manque à gagner et réduit la dette étudiante

Environ deux étudiants sur trois travaillent pendant l'année scolaire, à raison de 19 heures par semaine en moyenne pour des gains totaux de 6 000 \$. Une proportion de 71 % des étudiants consacrent 20 heures par semaine ou moins à leur emploi. Il est plus fréquent que les étudiants à temps plein, ceux qui ne sont pas soutenus par le gouvernement ou leurs parents et ceux qui assument des obligations financières (cartes de crédit, voiture ou niveau d'endettement élevé) travaillent pendant l'année scolaire. L'emploi n'a pas d'incidence sur le recours au crédit, mais il réduit le montant total de la dette accumulée, en particulier chez les étudiants les plus âgés, qui gagnent plus de 500 \$ par semaine grâce à leur travail. Les étudiants qui ne travaillent pas pendant l'année scolaire reçoivent presque deux fois plus d'argent des sources gouvernementale et privée, mais cela ne suffit pas à combler leur manque à gagner, de sorte que non seulement s'endettent-ils davantage, mais ils éprouvent également de graves contraintes financières.

Les étudiants ont recours à de multiples sources de crédit, les emprunteurs auprès du secteur privé recevant autant de cette source que ceux qui contractent un prêt étudiant

Pour chaque dollar de revenu touché par les étudiants, 21 cents sont remboursables. Quarante-quatre pour cent des étudiants contractent un prêt du gouvernement, 30 % ont recours au crédit offert par le secteur privé et 24 % empruntent à un membre de leur famille, certains étudiants combinant plus d'une source de crédit. Ainsi, de 15 à 20 % des étudiants ayant obtenu un prêt du gouvernement empruntent également à une source privée ou personnelle; il s'agit généralement d'étudiants plus âgés se trouvant à la fin de leurs études ou de ceux qui habitent avec leur conjoint ou des colocataires.

Les étudiants qui ont droit à un soutien de source publique, en particulier les étudiants d'université, doivent suppléer à ce revenu en recourant à d'autres sources

Une proportion de 18 % du revenu des étudiants est accordée par l'État, sous forme de prêts ou de bourses d'études de toutes sortes. Le soutien gouvernemental non remboursable n'est pas aussi largement accessible que les prêts du gouvernement, un étudiant sur cinq bénéficiant de ce type d'aide. Toutefois, ces fonds sont surtout ciblés vers les étudiants qui doivent recourir aux programmes publics de prêts étudiants pour financer leurs études. On n'observe pas de différence entre les étudiants d'université et les collégiens quant à la fréquence ou au montant de l'aide reçue des programmes publics d'aide financière aux étudiants.

Les étudiants qui bénéficient d'un soutien de la part de leur famille ne s'en tirent pas mieux de mois en mois, cependant, à la fin de leurs études, ils seront moins endettés

Seize pour cent du soutien reçu par les étudiants provient de leur famille, les contributions des parents représentant la part du lion à cet égard (11 %), suivies des dons faits par le conjoint ou d'autres membres de la famille (3 %) et des prêts consentis par un membre de la famille (2 %). Une proportion de 69 % des étudiants bénéficient d'un appui financier de la part de leurs parents, à raison de 187 \$ par mois en moyenne, tandis que 11 % des étudiants reçoivent également de l'argent des autres membres de leur famille, y compris leur conjoint, soit 85 \$ par mois en moyenne. Une plus forte proportion de jeunes étudiants bénéficient d'une aide de la famille, tandis que les étudiants plus âgés qui continuent de bénéficier d'un soutien familial reçoivent des montants plus élevés à cet égard, en particulier de leur conjoint. Les étudiants qui habitent chez leurs parents ont tendance à recevoir moins d'argent de leur part (127 \$ par mois) - bien que cet hébergement constitue en fait une contribution en nature -, tandis que les étudiants qui habitent

seuls sont les mieux soutenus par leurs parents sur le plan financier (339 \$ par mois).

Les sources privées représentent une part importante du financement accordé aux étudiants du niveau postsecondaire

Les prêts et les bourses consentis par le secteur privé représentent 12 % du revenu total réalisé par les étudiants, comparativement à 18 % pour les sources publiques et 16 % pour le soutien des familles.

C. Points saillants touchant les dépenses

Il se pourrait que les hypothèses de dépenses appliquées par les régimes d'aide aux étudiants soient trop conservatrices

Les frais de subsistances et autres dépenses des étudiants atteignent en moyenne 1200 \$ par mois, soit un niveau dépassant d'environ 20 % les hypothèses actuellement intégrées aux formules d'évaluation des besoins appliquées dans le cadre des programmes publics d'aide aux étudiants.

Les frais d'études sont le principal poste de dépenses des étudiants

Les droits de scolarité et les autres frais liés aux études constituent le poste de dépenses le plus important pour tous les étudiants (24 % de l'ensemble), suivis par le logement (15 %), le transport (12 %), la nourriture (11 %) et l'argent consacré au remboursement de la dette (8 %).

Les étudiants doivent souvent verser d'importants droits de scolarité avant de pouvoir disposer d'un certain revenu

Il est plus probable que les étudiants accusent un budget déficitaire en septembre et en janvier, soit les mois où ils doivent acquitter leurs droits de scolarité. Novembre est également un mois de vaches maigres pour les étudiants. Si les revenus d'emploi que touchent les étudiants se répartissent de façon relativement égale sur l'ensemble de l'année, les prêts qu'ils reçoivent du gouvernement et, dans une moindre mesure, les contributions des parents arrivent de façon plus irrégulière.

Le fait d'habiter chez ses parents réduit la dette étudiante

Les étudiants qui habitent avec leurs parents présentent les revenus et dépenses mensuels les plus faibles, mais également la dette la plus basse, soit 6 800 \$ en moyenne, de sources publique et privée. Les étudiants qui habitent seuls assument la dette la plus lourde, soit une moyenne de 20 900 \$.

Les étudiants ont besoin d'ordinateurs

Les ordinateurs sont devenus une nécessité pour les étudiants, 60 % d'entre eux affirmant qu'ils en possèdent un et 93 %, qu'ils disposent de cet appareil à la maison. Deux propriétaires d'un ordinateur sur trois l'ont acheté avec leur argent, à un prix moyen de 1 800 \$.

La plupart des étudiants possèdent plusieurs appareils électroniques

Bien qu'ils vivent relativement modestement par rapport à l'ensemble de la population, la plupart des étudiants possèdent des appareils électroniques, comme un téléviseur, une chaîne stéréo, un magnétoscope ou un lecteur DVD. Avec l'âge, les étudiants accumulent davantage d'articles de cette nature, et leur valeur a également tendance à augmenter.

Les étudiants qui ont besoin d'une voiture doivent travailler davantage pour la payer

Les étudiants qui possèdent un véhicule, soit 41 % de l'ensemble, trouvent les moyens de ce faire en occupant un emploi en non pas en empruntant. D'ailleurs, leur situation financière est plutôt saine, sans déficit mensuel. Beaucoup d'étudiants ont besoin d'une automobile pour se rendre à leur travail. Compte tenu des frais de transport que tous les étudiants doivent assumer, posséder une voiture équivaut à environ 800 \$ de dépenses pour l'ensemble de l'année scolaire.

D. Points saillants touchant le crédit

La plupart des étudiants s'endettent pendant leurs études

Au début de l'année scolaire, plus de la moitié des étudiants accusent un solde impayé à l'égard d'une forme quelconque de crédit de source publique ou privée, pour une moyenne totale d'environ 12 000 \$. Trois étudiants sur quatre indiquent qu'ils assument une dette de source gouvernementale, privée ou autre, dette qu'ils ont contractée les années précédentes ou pendant l'année en cours. Au cours d'une année, l'étudiant accumule une dette moyenne de 5 600 \$ auprès de sources tant publiques que privées.

Les étudiants plus âgés ont accumulé des dettes beaucoup plus importantes, une large proportion ayant été contractée auprès du secteur privé

Quatre-vingt-neuf pour cent des étudiants de 26 ans ou plus ont contracté des dettes de sources gouvernementale et (ou) privée, pour une valeur moyenne de 20 500 \$. Une proportion de 60 % des membres de cette cohorte assument une dette de source gouvernementale, à hauteur de 18 700 \$ en moyenne, tandis que 43 % ont contracté une dette auprès du secteur privé, pour une moyenne de 13 300 \$.

Les étudiants savent gérer leurs cartes de crédit

Deux étudiants sur trois possèdent au moins une carte de crédit, assumant à cet égard un solde impayé de 800 \$, lequel demeure constant tout au long de l'année scolaire. La carte de crédit n'est pas un instrument couramment utilisé par les étudiants pour répondre à leurs besoins financiers.